

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde



Mouvement international ATD Quart Monde
107, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye - France

Octobre 2010 – N° 75

Cela va de soi !

Quelles richesses d'humanité dans chaque numéro de la Lettre aux amis !

À la lecture des articles, des visages se dessinent devant nos yeux, des voix résonnent à nos oreilles, l'on voit des jeunes et des adultes se mettre en mouvement les uns vers les autres, les uns avec les autres, jamais pour garder pour soi des acquis âprement gagnés mais au contraire pour les partager avec d'autres. Sans être des donneurs de leçons, ils transmettent des leçons d'humanité fondées sur une renversante conviction : pour eux, ce qu'ils entreprennent va de soi.

Cela va de soi « d'aider les autres comme on m'a aidée », cela va de soi de retourner, adulte, à l'école pour « apprendre plus sur vous-même et prendre soin de votre famille », cela va de soi « de soulager non seulement la faim matérielle mais aussi des faims invisibles », cela va de soi d'inventer pour « réussir avec les enfants les plus pauvres », cela va de soi « de montrer son inébranlable amour pour ses enfants », cela va de soi pour cet homme à la rue de comprendre

des personnes « qui ont tout quitté et ne savent même pas ce que deviennent leurs enfants. » Cela va de soi pour des jeunes d'affirmer dans un poème « Nous lutterons contre toi (misère) car pour un monde meilleur, oui la jeunesse se mobilise. »

Alors... cela va aussi de soi de lancer un site Internet pour faire connaître des engagements menés contre la misère, pour se connaître et apprendre les uns des autres.

Renouvelé en 2011, ce site www.refuserlamisere.org sera le vôtre, correspondants du Forum permanent ; il sera le site de ceux qui célèbrent chaque année le 17 octobre, Journée internationale pour l'éradication de la pauvreté, comme de ceux qui veulent construire un monde juste et fraternel.

Nous vous en parlerons dans le prochain numéro de la Lettre aux amis du monde.

Huguette Redegeld

● Un père de famille ne renonce pas à retrouver ses enfants

Roger est un aborigène d'Australie, âgé de 50 ans. Il se trouve actuellement au chômage. Ses parents vivaient en zone rurale et travaillaient comme ouvriers agricoles. Le père de Roger est décédé voici deux ans et sa mère, 77 ans, vit encore dans une maison pour personnes âgées. Roger vit seul à Canberra. Il a travaillé occasionnellement dans la construction de routes mais récemment il a consacré toute son énergie à retrouver ses trois enfants, âgés de 7, 4 et 3 ans, qu'il n'avait pas vus depuis trois ans. À cause de cela, il n'a pas pu travailler pendant tout un temps. Roger est séparé de sa partenaire. Les enfants vivent avec elle, une femme non aborigène, en zone rurale d'Australie.

Il a tout essayé pour établir le contact avec ses enfants. Mais tous ses efforts de ces trois dernières années ont été vains. Il a changé trois fois d'avocat jusqu'à ce qu'il en trouve un qui travaille pour lui avec un dévouement et un engagement sans réserve.

Le mois dernier, il a remporté une petite victoire en justice. Après une bagarre judiciaire vigoureuse, la Cour l'a autorisé à avoir un contact limité avec ses enfants. Il a eu ce premier contact la semaine dernière, après trois ans ! Il était ce jour-là l'homme le plus heureux du monde.

Roger ne va pas abandonner et il veut obtenir la garde complète de ses enfants. Il veut montrer à tout le monde qu'il est un bon père qui aime ses enfants. Son amour inébranlable envers eux est digne de louanges.

Cet homme vient d'une génération d'aborigènes ruraux en Australie, frappée par la pauvreté. Mais, bien que très peu de gens le sachent, sa volonté de réussir dans la vie est incroyable. Il existe beaucoup de préjugés envers des gens comme lui. Il leur est très difficile de sortir de cette "prison". Mais Roger réussira dans la vie car sa détermination n'a pas de limites.

CHANAKA B., AUSTRALIE

● « Être cultivé est la seule façon d'être libre »
José Martí

Gisele Antunes R., étudiante à l'Institut Supérieur de Sciences Médicales de La Havane où sont inscrits des brésiliens, témoigne.

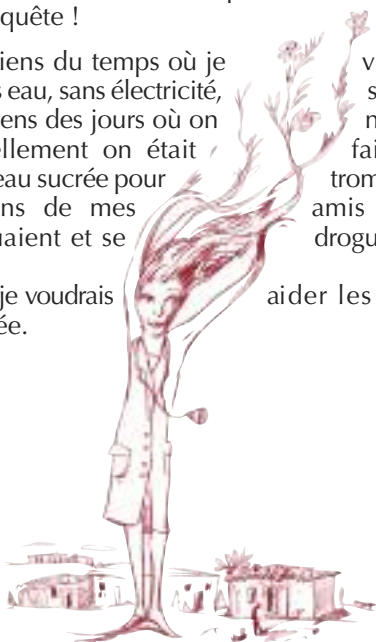
Je suis partie de chez moi à 9 ans. On n'avait rien à manger, même pas le minimum pour survivre. Quand je me suis enfuie de la maison, j'ai essayé de dire la bonne aventure et j'ai fait la connaissance d'autres enfants qui vivaient dans la rue. Je suis devenue comme eux. Un petit garçon m'a montré comment aller dans un centre d'accueil pour enfants. Mais je n'y allais que pour manger, me laver et jouer un peu. À partir du 5ème jour de ma nouvelle vie, j'ai commencé à sniffer de la colle et, tout de suite après, la drogue. Quelques éducateurs du centre ont essayé de m'aider mais ça n'a servi à rien. J'ai rencontré une Soeur qui a pu me faire entrer dans un nouveau lieu d'accueil « Sol e Vida » (Soleil et Vie). J'y ai passé 3 ans et j'ai arrêté la drogue. Mais cette institution n'était pas financée par le gouvernement et a dû fermer. On m'a parlé des « abris » de la mairie. Parmi eux, il y avait l'Institut Bosco où je suis restée jusqu'à mes 17 ans.

Pour ceux qui se droguent, c'est difficile de suivre des règles. C'est grâce à la patience des éducateurs que j'ai réussi à ne plus me droguer, à me nourrir et à guérir d'une grave anémie. Quand j'étais petite, j'étais révoltée, je ne voulais pas accepter mon sort. Je voulais juste avoir une famille. Mais il y avait quelque chose dont je rêvais : l'école et les études. À 14 ans, j'ai commencé le foot, j'ai eu ma première paie. À 16 ans, j'ai pu entrer dans une institution qui donnait des formations aux jeunes à la rue et qui a financé mes études d'aide-infirmière. Mais je n'ai pas pu finir car au Brésil après 17 ans et 11 mois on ne peut plus être aidé par les institutions publiques. Il faut se débrouiller seul. Quand j'ai eu 17 ans, j'étais désespéré.

Heureusement l'Institut Bosco a créé « Aquece Horizonte » (Réchauffe l'horizon) : une « république » de jeunes, une maison où, si on vient d'un « abri », on vous garde jusqu'à 21 ans. Les règles de base sont : travailler, étudier et vouloir réussir dans la vie. Peu après mon arrivée, un éducateur m'a parlé d'un concours pour étudier la médecine à Cuba. J'ai réussi et je suis à Cuba depuis 2007. C'est ma plus grande conquête !

Je me souviens du temps où je vivais dans une maison sans eau, sans électricité, sans nourriture. Je me souviens des jours où on ne pouvait pas se lever tellement on était faible et où l'on buvait de l'eau sucrée pour tromper la faim. Je me souviens de mes amis des rues qui volaient, tuaient et se droguaient...

Maintenant je voudrais aider les autres comme on m'a aidée.



● Qui est le plus perdu ?

Depuis plusieurs années, Claire E. accompagne Jacques, un homme qui n'a pas de domicile fixe, dans des démarches pour lui permettre d'obtenir une domiciliation (une adresse précise) sans laquelle il ne peut obtenir ni papiers d'identité, ni droits, ni minima sociaux, ni surtout relancer des démarches pour un logement.

L'association qui a l'agrément pour faire cette domiciliation est un lieu de soutien aux migrants et aux sans papiers. C'est ce qui est inscrit sur le panneau à l'accueil, avec en tout petit en dessous « et pour les personnes SDF (Sans Domicile Fixe) ».



Effectivement lorsque nous arrivons, il y a une trentaine de personnes, jeunes hommes pour la plupart, africains, maghrébins, roumains, Roms... Jacques est le seul homme d'origine française... le seul aussi marqué par des années de vie à la rue, portant plusieurs blousons superposés d'un autre âge, un jean taché, des godillots pleins de la terre du chemin qui mène à la caravane qu'il occupe depuis maintenant trop longtemps.

Ces jeunes hommes s'interpellent entre eux dans des langues colorées, ils ne maîtrisent pas le français et des interprètes sont là pour traduire et soutenir les démarches. Je connais leurs situations insupportables, leurs parcours, le voyage qu'ils ont effectué, les galères qu'ils connaissent aujourd'hui pour s'insérer, pour avoir des droits, pour avoir un lieu pour vivre dignement.

Mais c'est Jacques qui me semble le plus perdu, le plus en difficultés. C'est pourtant lui qui met les mots justes sur la situation et me donne la réponse : « Tu te rends compte, ces pauvres jeunes qui ont tout quitté pour arriver ici, dans ce pays qui n'est même pas capable de les accueillir comme il faut ! Et puis eux ils sont tout seuls, ils laissent leur famille et ils n'ont même pas de nouvelles, moi au moins je sais que ma fille est belle, qu'elle grandit bien et qu'elle va bien ! Leurs parents à eux ils ne savent même pas ce que deviennent leurs enfants. »

CLAIRE E., ATD QUART MONDE, FRANCE

● **Vouloir réussir avec les enfants les plus pauvres nous force à inventer**

Touché par une action communautaire dont il avait été témoin dans un quartier de Bangui (République centrafricaine), Georges L., frappé par l'abandon dans lequel était tenue la population de l'île Mbongossoua, a résolu d'y créer une petite école. Il raconte.

Je traversais chaque jour le fleuve qui borde Bangui. Je rendais des visites de courtoisie à toutes les familles et aux enfants, pour avoir une idée claire de leurs conditions de vie. La confiance est née entre les familles et moi, ainsi qu'avec le chef du secteur.

De là, je peux savoir qui peut payer et qui ne le peut pas. Et si je vois que la famille ne peut pas respecter son engagement, je la prends comme un cas social.

Vouloir réussir avec les enfants les plus pauvres nous force à inventer.

Dès le début, les difficultés se sont présentées : comment les enfants peuvent-ils terminer l'année scolaire ? Certaines familles, du fait de leur pauvreté, devaient partir aux colonies de pêche, et emmenaient leurs enfants.

Malgré les conditions difficiles de l'école, malgré les rigolades de certains parents, à aucun moment je ne me suis découragé. Au contraire, je suis très heureux de voir ces enfants apprendre malgré les difficultés de leurs parents et de leur école.

Je n'ai ni les forces ni les matériels pour équiper cette école, mais j'ai la force que Dieu m'a donnée. Et les gens verront que ce que je fais va marcher.

Grâce au Mouvement ATD Quart Monde, je me cultive aussi, notamment avec « La lettre aux amis du monde ». On est ensemble pour « Agir Tous pour la Dignité ».

« Viens avec nous ! »



● **Le plus beau de l'éducation est de pouvoir offrir des possibilités**

Je m'appelle Yuri, j'ai 32 ans. Dès mon plus jeune âge, je me suis posé beaucoup de questions sur la pauvreté, et encore plus lorsque dans ma propre société j'ai constaté la dégradation de l'être humain pour diverses raisons. J'ai donc décidé de travailler dans le domaine de l'éducation, mais pas n'importe laquelle : une éducation avec Amour, et dont le principe de base serait « Le plus beau de l'éducation est de pouvoir offrir des possibilités ».

Mon premier rêve était de créer un « orphelinat écologique ». Mais cela demandait trop d'argent et j'ai commencé plus modestement. Pendant mes études, j'ai travaillé pour gagner l'argent nécessaire à mon projet auquel personne ne croyait au début. Après six ans de travail, j'étais prêt. Une amie m'a aidé à créer administrativement la "Aldea Yanapay association civile sans but lucratif". Une petite école alternative a été ouverte en 2004 avec, dès l'année suivante, l'accueil de plus de 60 enfants chaque après-midi. Au milieu de 2005, j'ai démarré un programme de volontariat avec notre site Web.

Fin 2005, mes économies étant épuisées, j'ai commencé à fabriquer des cadres et des cartes pour financer l'école. Pour que le projet ait son propre financement, nous avons ouvert un restaurant en 2006 : le "Café restaurant Aldea Yanapay", avec les objectifs d'être un exemple de commerce équitable et de respect des travailleurs, et un lieu d'échanges culturels. En août 2007, notre école était devenue trop petite, et sans hésiter nous avons loué la maison voisine et démarré une deuxième école avec l'aide de beaucoup de gens. Nous avons maintenant une école Yanapitas, pour enfants de 5 à 8 ans, et une école Yanapasos, pour ceux de 9 ans et plus.

Jusqu'en 2008, l'école alternative et le restaurant ont fonctionné seulement avec des volontaires. Nous avons depuis embauché une personne pour gérer le programme de volontariat. Grâce à un ami, nous avons démarré un atelier de théâtre, avec 23 enfants. Cette expérience nous a poussés à créer un centre culturel, une bibliothèque avec des ordinateurs, en appui à tous ces jeunes assoiffés de culture. Nous envisageons des ateliers d'art, un club de lecture, etc.



Je pense que mon pays doit soulager non seulement la faim matérielle, mais aussi cette faim invisible dont certains ont oublié qu'elle est gratuite et dont les noms sont Valeurs, Principes, Amour.

YURI V. , « ALDEA YANAPAY », PÉROU

Anicet B. est le président du COPAJE (Conseil Promotionnel pour l'Action des Jeunes, R du Congo). Lors d'une rencontre sur la misère, il a organisé un concours de poèmes dans les lycées publics de Brazzaville dont voici de courts extraits :

*N'entendez-vous donc pas
Tous ces cris d'angoisse,
De peur, de chagrin
Créés par la misère...
Cette misère qui nous fait perdre
Le compte des jours...*

*Je ne sais comment te qualifier
Toi qui n'as aucune pitié
De prendre à tous ces gens leur bonheur...*

*Ah, misère du monde...
Sache que ta fin est proche
Nous lutterons contre toi
Cela pour un monde meilleur
Oui, la jeunesse se mobilise. ...*

● C'est bien d'être éduquée

Rachel L. travaille comme aide soignante dans un centre de santé local. Elle explique comment, avec le soutien de sa famille, celui du personnel de l'hôpital et celui de « Forum d'Action du Peuple », elle a pu suivre une formation, retourner à l'école et devenir qualifiée.

Je vis dans une province du sud de la Zambie. Je suis tombée malade le 5 octobre 2003 et j'ai été déclarée séropositive. Apprendre que je l'étais n'a pas été difficile mais c'est devenu difficile de l'accepter après un mois à cause de ce que les gens, dans ma communauté, disaient à mon sujet. J'attendais l'heure où j'allais mourir, peut-être dans six heures, dans douze heures... Ce fut ainsi pendant des mois. J'étais devenue un squelette. Je pensais qu'il valait mieux mourir.

En 2004, un de mes frères m'a emmenée avec lui et j'ai commencé à suivre un traitement antirétroviral (ARV). J'avais pris des médicaments sans savoir ce que c'était puisque je ne savais pas lire. Ma famille s'est occupée de moi et de mes enfants.

En juin 2006, je me suis rendue à l'hôpital pour obtenir les médicaments et une fois sur place, le personnel m'a dit qu'ils souhaitaient que je travaille avec le Centre de Re-

cherche pour les Maladies Infectieuses en Zambie, ce qui m'a remplie de joie. J'y ai travaillé pendant trois mois sans aucun salaire et j'ai reçu une formation d'éducatrice « amie ». À cette époque, je ne savais pas écrire en anglais et pendant les ateliers j'écrivais seulement en Bemba.

Lorsque je suis retournée à Mazabuka, j'ai partagé ce qui était arrivé dans l'atelier à une personne du Forum d'Action du Peuple. Celle-ci m'a encouragée à retourner à l'école. Je ne le voulais pas parce que je pensais que j'étais trop âgée mais en fin de compte j'ai décidé d'aller à l'école communautaire avec mon amie. Maintenant je peux lire et écrire et je me suis rendu compte que c'est bien d'être éduquée parce que vous pouvez apprendre plus sur vous-même et comment prendre soin de votre famille. Maintenant, ma communauté et ma famille sont amis.

J'ai 46 ans, 5 enfants et 4 petits-enfants et je prends également soin d'un orphelin. Je suis en classe de 4ème, et l'année prochaine je passerai l'examen de la classe de 3ème. Je remercie le Forum d'Action du Peuple parce qu'ils m'ont permis de devenir ce que je suis aujourd'hui. Ils m'ont aidée à acquérir de nombreuses qualifications. Maintenant je peux même fabriquer du beurre de cacahuète pour ma famille et je ne suis plus obligée de mendier.

RACHEL L., ZAMBIE

Courrier des lecteurs – Courrier des lecteurs – Courrier des lecteurs –

• Nous avons créé l'Institut Supérieur d'Éducation et de Développement Agricole et Forestier dont le but est de : - lutter contre la déforestation et pour la sauvegarde de l'environnement, et - former des cadres qualifiés dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage pour aider les paysans à produire davantage, afin de lutter contre la famine. Une forte exploitation forestière a eu des conséquences graves sur la production agricole et la famine a élu domicile. L'option eau et forêt formera des agents capables de protéger l'environnement qui, aujourd'hui, est en dégradation pour des raisons multiples aussi bien internes à la communauté locale qu'externes, c'est-à-dire régionales et voire même internationales.

Jean Godefroid B. Gerdis Fonec,
R. D. du Congo.

• La « Maison des enfants sans maman » a commencé à accueillir davantage de bébés. Quand nous avons des difficultés financières, nous nous rendons au marché pour demander aux commerçants des affaires pour les bébés et cela produit quelques résultats positifs. Nous avons travaillé avec le ministère du Développement Social et du Genre en ce qui concerne les orphelins et les enfants vulnérables, et parfois avec l'aide de la Santé Globale. L'UNICEF vient de nous rendre visite avec l'espoir de s'engager. Nous espérons vraiment que, pour les enfants, cela se fera.

Josephine A., University of Nigeria

• Nous nous sentons unies aux organisations et aux personnes qui poursuivent des objectifs similaires aux nôtres. Les articles nous rendent fraternels et solidaires entre nous et avec ceux qui souffrent de la pauvreté et de l'exclusion. Ici, il y aura bientôt des élections municipales et régionales. Beaucoup de candidats, peu de propositions qui prennent réellement en compte le point de vue des pauvres. Nous-mêmes, avec nos compagnes travailleuses du Foyer, nous exigeons de la part des candidats des propositions pour que celles qui sont exploitées, maltraitées et souffrent de violations puissent conquérir des droits et vivre mieux.

Ana H., CEPRODETH, Pérou



Vous aussi, vous pouvez partager vos observations et vos expériences via le site : www.atd-quartmonde.org (cliquer sur «Échanges d'expériences dans le monde») ou par email à forum.permanent@atd-quartmonde.org

Le « Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la Lettre aux Amis du Monde qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum Permanent est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org Site Internet : www.atd-quartmonde.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD - Méry-sur-Oise - N°75 - Octobre 2010.

LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDEREAU QUI
LES OFFRE GRACIEUSEMENT,
DEPUIS DE LONGUES ANNEES,
AU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET